

corrigé les fautes évidentes du ms., à très peu d'exceptions près: elle rectifie de façon erronée 526 *coadjuteurs*, 577 *sai* (variante de *ça* 'ici') et 637 (*excuminiet* a cinq syllabes), et elle oublie d'apporter des corrections aux vers 352 *avocation* et 995: le *terriens* du ms. A et de l'édition doit être une faute de copiste pour *deiriés* (ainsi dans B, cp. A, v. 38) ou pour un synonyme de ce mot, peut-être *termiés*, participe de *term(o)ier*. Au v. 61 lire *entort* plutôt que *en tort*. Le v. 462 n'appartient pas au vers précédent, mais au vers suivant. – En somme donc, le texte de l'édition est presque aussi bon que le permet le ms.

Les aspects juridiques du texte sont bien expliqués dans les notes. Mais même avec ces explications et le glossaire, il reste des passages obscurs, dont j'avoue que le sens m'échappe, et pour lesquels l'éditeur aurait dû aider ses lecteurs. – Les fautes du glossaire sont peu nombreuses: *Souffissance* 166 n'est pas 'désintéressement', mais 'modération (dans ses désirs)'. *Blangerie* 189 n'est pas 'blanchissement', mais 'flatterie, tromperie' (dérivé non de *blanchir*, mais de *blangier*). *Empaïcier* n'est pas 'chasser', mais 'empêcher'. *Conviers* et *papelart* 878 ne désignent pas des qualités, mais des hommes; cela vaut sans doute également pour *qualart* 877, mot que je n'arrive pas à identifier. *En tant comme ore* 994 signifie plutôt 'entre-temps, pour le moment' que 'aussi bien qu'avant'.

Ces objections sont peu importantes. L'édition est vraiment très bonne, et il faut savoir gré à M^{lle} Kjær de l'avoir faite avec tant de soin. On peut espérer qu'elle nous donnera également l'édition princeps des œuvres restées inédites de Brisebarre.

Povl Skårup
Århus

Prudence Mary O'Hara Tobin: *Les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles*. Edition critique de quelques lais bretons. Genève, Droz (Publications romanes et françaises, CXLIII), 1976. 414 p.

Tandis qu'on dispose de plusieurs éditions des lais bretons contenus dans le ms. Harley et attribués à Marie de France, les autres lais, dits anonymes, sans être inconnus, n'ont jamais été réunis dans un volume avant la présente édition, due à Madame Prudence Tobin, de l'université de Christchurch (Nouvelle-Zélande). Plusieurs érudits ont conçu le même projet avant et après elle, à commencer par G. Paris, mais sans le mener à terme. J'avais préparé moi-même une édition des six lais anonymes traduits en norrois, pour l'insérer dans une nouvelle édition des *Strengleikar*, qui sera publiée bientôt par les soins de MM. Mattias Tveitane et Robert Cook; mais l'édition de M^{me} Tobin m'a fait cacher la mienne au fond d'un tiroir.

La nouvelle édition comprend onze lais (*Graellent*, *Guingamor*, *Desiré*, *Tydorel*, *Tyolet*, *Espine*, *Melion*, *Doon*, *Trot*, *Lecheor* et *Nabaret*) et, en appendice, une traduction française de trois des quatre lais qui ne sont connus que par la traduction norroise (il est vrai que le quatrième, celui des deux amants de Plaisance, est très fragmentaire; on en trouvera une reconstruction faite par M. Cook dans l'édition signalée plus haut). M. Cook me dit que cette traduction française est généralement bonne et ne contient que peu de fautes et d'omissions: 366.21 lire «élevé et envoyé là avec elle»; 368.30 lire «le premier. Mais les autres les avaient déjà aperçus et étaient bien armés»; 369.14 lire «il craignait qu'ils n'eussent caché leur troupe

dans la forêt»; 373 fin, lire «celui qui a écrit ceci» (= le traducteur ou plutôt le copiste).

L'introduction générale traite surtout de l'histoire des motifs. L'éditeur a compilé une liste commentée de textes où apparaissent les motifs des lais, textes écrits en un grand nombre de langues. Il va de soi que cette liste n'est pas exhaustive (pour la vieille littérature islandaise, on aurait pu utiliser le *Motif-Index of Early Icelandic Literature*, d'Inger M. Borberg, Copenhague, 1964). Elle n'est pas non plus exempte d'erreurs, dues au fait que l'éditeur cite souvent de seconde main, sans vérifier ses citations. Ainsi, les trois mentions de textes scandinaves sont inexactes: ce n'est pas dans l'*Edda* poétique ni dans celle, en prose, de Snorri, mais dans un texte allemand, que J. Grimm a puisé l'histoire racontée à la p. 27; *Völundarkviða* n'est pas une saga, p. 29, mais un poème de l'*Edda*; dans le þátrr (non patrr) de Helgi Þórisson (non Þorirson), contenu dans le codex de Flatey, l'interdiction de parler n'est pas une interdiction de poser des questions, p. 35-6. Malgré ces observations, je pense que les renseignements et les renvois de ce chapitre sont très précieux et aideront beaucoup le travail des futurs chercheurs, qui les compléteront et les corrigeront au besoin.

Chaque lai est précédé d'une étude linguistique, qui aboutit à une conclusion sur l'origine du poète. Outre certaines remarques surprenantes, on regrette que ce qui est attesté par la rime ne soit pas mieux distingué de ce qui ne l'est pas (ainsi, la réduction de *-iée* à *-ie* n'est pas attestée pour le poète par une rime comme *despoulie: foillie*, où le copiste a pu écrire *-ie* pour *-iée* dans les deux mots), et que la possibilité de rimes introduites par des copistes ne soit pas prise en considération. Aussi les conclusions sont-elles sans valeur. L'éditeur aurait mieux fait de décrire la langue de chacun des six manuscrits utilisés, et de faire une description globale de la langue de tous les poètes. On aurait vu que tous les poètes distinguent *ê* de *ie* (*triboulez: -iez* Guingamor 117 doit être une faute, peut-être pour *travailliez*; dans Graeent 285-6 et dans Desiré 687-8, la bonne leçon est dans S; dans Desiré 649-50, je propose qu'on lise *en liu vegniez: puissiez*, cp. ib. 235-6, ou *venieez: peüssiez*), qu'ils font tous rimer *ó* gallo-roman libre avec *ó* gallo-roman entravé (*proz:toz*), *-ór*n avec *-ór* (*jor:anor*), *ai* avec *è* (*jamais: pres*), *ui* < **uei* avec *ui* d'origine différente (*anui:lui*), *i* < **iei* avec *i* d'origine différente (*prie:druerie, piz:esbaiz*), et qu'ils font rimer les parfaits du type *dedit* avec *i* (*respondi: ami*). On aurait vu également – Warnke l'a montré en 1892 – que, selon d'autres critères linguistiques, les auteurs des lais publiés ici se répartissent nettement en deux groupes. En effet, Melion et Trot font rimer des éléments que les autres lais distinguent à la rime: *ei* primitif et *oi* (Trot 67; dans Espine 127-132, la bonne leçon est dans S), *-iée* et *-ie* (Melion 10, 349; Trot 97), et *-s* et *-z* (Melion 45, 177, 297, 301, 367; Trot 21, 41, 183; cp. *-st:-rz* Melion 267 et *-s:-st* Trot 105, 147; – dans Graeent 159, *secors:jors* est probablement une faute pour *sejorz:jorz* ou *sejor:jor*; dans Espine 49-50, la bonne leçon est dans S); les infinitifs provenant de *cadere*, *sedere*, *videre* riment avec *-ir* dans Melion (375, 406, 551) et Trot (93, 231), mais avec *-eir/-oir* dans les autres (Guingamor 67, 647; Desiré 127, 157, 433, 714); l'imparfait de la première conjugaison rime dans Melion et Trot avec *voit* (Trot 139) et avec l'imparfait des autres verbes (Melion 1, 15, 137, 263, 345; Trot 99, 123, 187, 221), mais dans les autres lais avec les parfaits *ot*, *pot*, *sot*, *plot* (Graeent 725; Guingamor 237, 509; Tydorel 193; Tyolet 639; Espine 19; Nabaret 29), et non avec l'imparfait des autres verbes, sauf là où le texte a été altéré par un copiste, surtout celui du ms. S ou l'un de ses prédécesseurs (dans Guingamor 367, les deux moitiés du vers sont interverties; il y a plusieurs exemples dans des interpolations dans S, voir plus loin; hors du ms. S, *juoient* Espine 38 peut être une faute pour *venoient*; dans Graeent 413-4, la bonne leçon est dans S). Melion et Trot se distinguent également par le fait de figurer dans la même ms. picard et de ne figurer dans aucun des mss qui contiennent d'autres lais bretons. Du point de vue de la langue, il y a donc deux groupes de lais, un groupe picard comprenant Melion

et Trot, et un groupe normand ou anglo-normand qui comprend les autres. Rien dans la langue (je ne parle pas du style ni du contenu) ne distingue les neuf lais du dernier groupe des douze qu'on attribue à Marie de France. Toutes les différences linguistiques entre ces 21 lais peuvent être dues à des copistes ou au hasard.

L'éditeur a dans l'ensemble bien lu les mss. Voici des exceptions, qui peuvent d'ailleurs être des fautes d'impression: Graeent 165 var. (lire *la*), 286 var. (*soit franche*), 316 var. (*souferré*), 348 (*veut*), 414 (*mangoient*), 437 (*mostra*), 477 (la conjonction *e*, écrite 7). 494 var. (*li*), 605 (*veoir*), 619 (*antan* 'l'année dernière'); Guingamor 248 (*le jor*); Desiré 74 (*genz*), 109 (*pis*, ce qui doit être la bonne leçon: un homme ou un cheval peuvent avoir un *piz*, un cheval ne peut guère avoir un *vis*, or il doit s'agir du cheval comme dans la traduction norroise), 154 (*ester*), 711 var. (*octroie*), 713 var. (*moi*); Tydorel 84 (*soz*), 246 (*si conme*); Doon 78 (*la*), 85 (*li*), 184 (*ensaigniez*); Lecheor 62 (*merveill*). Le ms. S a les vers Desiré 105-6 dans l'ordre inverse, sans que cela soit indiqué (ailleurs, des variantes concernant l'ordre des vers ne sont pas indiquées dans l'apparat critique, mais dans les notes, ce qui est peu logique). Dans Graeent 691 var. lire *perir*, et 698 var. *damoisele ot*.

Parfois l'éditeur met des accents erronés: Graeent 272 var. (lire *oses*), Tydorel 230 (*estran-ge*), 301 (*vespres*), Tyolet 546 (*sempres*), Doon 193 (*enfes*). Inversement, il faut mettre un accent dans *parfondeé* Tyolet 382, hapax pour *parfondeté* (les notes des pp. 228 et 252 sont à supprimer).

Il arrive que deux mots distincts soient réunis en un seul: *ni* pour *n'i* Graeent 159 var., 439 var., 671 var.), *si* pour *s'i* (Graeent 398 var.), *li* pour *l'i* (Graeent 630), *la* pour *l'a* (Doon 172), *nest* pour *n'est* (Graeent 156), *toutejour* pour *toute jour* (Tyolet 19). Inversement, on trouve *qu'i* pour *qui* (Graeent 711). *En* est pronom dans Graeent 181 var., 233, 243, 678 et Desiré 714 var., mais préfixe dans Desiré 341 et 342. Il faut lire *acostumé* Tydorel 205, *la fiance* Doon 75. Il faut ajouter une apostrophe dans *cest'aventure* Desiré 762, *un'aventure* Desiré 2, *chascun'* Lecheor 104.

La ponctuation n'est pas toujours satisfaisante. Ajouter une virgule dans Graeent 615, Desiré 711, Tydorel 245, 293, 375, 376, deux points à la fin de Tydorel 173, et un guillemet fermant Doon 238. Remplacer un point par une virgule, Desiré 36. Corriger également Tydorel 21-23 (... *chacier. E la roine esbanoier estoit en .I. vergier entree*), 35-36 (*son chief clina. E la roine s'esveilla, après les autres volt aler*, ou corriger: *Quant la roine...*). Le guillemet fermant de Tydorel 464 doit être placé à la fin du v. 460. Dans Desiré, les vers 77 et 189 appartiennent à ce qui suit, non à ce qui précède.

Parfois l'éditeur corrige à tort la leçon du ms.: Graeent 95, Tydorel 217, Tyolet 604 (*traîner* a trois syllabes).

Parfois la leçon du ms. est fautive et a été corrigée, mais pas selon la meilleure conjecture: Desiré 60 (plutôt: *cume celui qu'il mut amerent*), 166 (plutôt: *si ele...*), 263 (*Quant il esteient repeiré*), 764 (garder le présent); Tydorel 81 (ms.: *trueve aresnié: attachié*, mais *aresné* dérivé de *resne*, non de *raison*, ne rime pas en *-ié*, peut-être: *trueve apareillié*), 221 (plutôt: *Tydorel firent lor seignor*), 340 (plutôt *a sonchevez*); Doon 6 (garder le présent, peut-être: *apelent icest lai Doon*), 8 (*qu'a*).

Souvent, des leçons fautives ont été laissées dans le texte. Dans ces cas, la leçon d'un autre ms. peut être préférable: Graeent 80, 274, 286, 414, 596 (dans Graeent 721 var., *luil* doit être une faute pour *luinz*; avec cette correction, la leçon de S est préférable); Espine 49-50, 127-132, 341; souvent dans Desiré, par exemple 63 (ou bien: *ke d'eus le poent departir*), 103 (*vert*, graphie pour *vair*), 152 (ou bien: *hontiez*, imparf.), 248 (*s'en*, cette leçon de S manque dans l'apparat), 265 (ou bien: *en sa terre s'en est alez*) 326 (*enjuines* doit être une faute pour

jeûnes, la leçon de S, et cet exemple est à supprimer dans le FEW 4.685-6), 434 (ou bien: *nes poent*, comme au v. 63), 684 (*od li*). Dans d'autres cas, la leçon de l'autre ms. est également fautive, ou il n'y a pas d'autre ms.: Graellent 159-160; Desiré 64 (*si l'enveient*), 148 (*apri(s)mee* = *aproismiee*), 162 (*sere(i)z*, fut.), 404 (*Ele le beise, atant s'en vait; et il...*), 644 (peut-être: *ke jo vus oi mis en covent*), 657, 716 (*ensemble od nus vus deduiez*), 750 (*vus en irrez*); Tydorel 56 (*la*), 187-8, 450 (*enterciez*); Tyolet 342 (*il*); *Doon* 22, 53 (*par enz?*, faute inverse Nabaret 29), 112 (*ad un feu fait*), 124 (*que 'car'*), 188 (*dolente*); Lecheor 4-5 (lacune entre ces vers), 79 (*savez i vos nule a.*), 116 et 53 + 101 (ms.: *les dames – les set*, l'éd. corrige après G. Paris: *huit dames – les set*, autre conjecture possible: *les dames – les autres*); Nabaret 12-14, 20, 21, 29. On peut louer l'éditeur de préférer des leçons fautives, mais provenant des mss, à des conjectures incertaines: n'empêche que les fautes auraient dû être signalées et discutées.

Ce qui avant tout aurait dû être signalé et risque d'égarer les lecteurs de cette édition, ce sont les interpolations probables ou possibles, surtout dans le ms. S, qu'on peut conclure notamment par des rimes aberrantes (par exemple, des imparfaits de types différents, voir plus haut) et par l'absence de vers dans la traduction norroise (les indications portant sur celle-ci sont incomplètes et parfois erronées). La plus importante en est Graellent 81-106 (au v. 80, il faut suivre le ms. S), vers qui manquent dans la traduction et qui ont certainement été interpolés dans une copie d'où sont issues les deux copies conservées. Mais il y en a d'autres: Graellent 35-38 et 59-62, Guingamor 267-8 (?), Desiré 541-2, Tydorel 17-18, 205-6 ou 205-8, 426-7 ou 427-8, Tyolet 3-6 (?), 19-22 ou 15-22 ou même 9-22, 25-34 (?), 83-4, 115-8 et autour de 329 (peut-être: *Atant es vos une pucele, une orgueilleuse damoisele, sor .I. blanc palefroi seoit, .I. blanc brachet tries soi avoit. Tot a cheval en est venue...*), *Doon* 42-46 et 48 (lire: *plusor se mistrent en essai par les chemins qu'errer devoient. De teus i ot qui parvenoient; qant ill estoient descendu...*). On aurait tort d'attribuer sans réserve ces passages à l'auteur et d'en tirer des conclusions, comme on le fait parfois.

La présente édition n'est pas définitive, mais en attendant, les amateurs de la littérature médiévale sauront gré à Madame Tobin d'avoir si largement facilité l'étude des lais en nous offrant les textes en un seul volume et en recueillant des matériaux sur l'histoire de leurs motifs. Ces matériaux garderont toute leur utilité même après que l'édition proprement dite aura été supplantée par une autre.

Povl Skårup
Århus

Littérature française

Georges Poulet: *Entre moi et moi. Essais critiques sur la conscience de soi*. Paris, Corti, 1977. 280 p.

Il n'existe pas de définition du moi valable pour toutes les époques et pour tous les systèmes philosophiques. La conception du moi, ou l'idée implicite qu'on se fait du moi, est révélatrice du climat philosophique général d'une époque, beaucoup plus que de l'essence éternelle du moi.

G. Poulet étudie au début de son ouvrage les différentes modalités du moi dans les principaux systèmes philosophiques qui ont marqué l'histoire des idées. Ce critique n'échappe